

Piano droit

Christophe Gervot

Christophe Gervot

Piano droit

Chroniques et poèmes d'années séparé d'eux

© Christophe Gervot, 2023

ISBN numérique : 979-10-262-9137-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aujourd'hui, 5 juin 2020, je commence à écrire sur ce qui s'est passé.

Espérant que ce soit passé.

Passé, c'est, ça l'est, ça l'a été.

Passé, c'est à voir.

Voyons, écoutons.

Le 5 juin 2020.

Il fait beau, mais notre printemps est entaché par les nouvelles que diffuse la radio, par les images affligeantes que nous pouvons voir à la télé.

Où est l'humanité dans ces entrelacs de mauvaises intentions perpétrées dans la réalité, dans nos vies ?

Pourquoi devons-nous éteindre les médias alors que nous aimions au moins les choisir, entre quelques-uns, peu nombreux, d'accord, mais les choisir quand-même, c'est-à-dire parce qu'ils nous apportaient ?

Où est ce temps-là ?

Le 5 juin 2020.

1^{er} février 2021, lundi, jour de congé.

Je me suis couché hier soir sans présager de ce que serait ce lundi, aujourd'hui, 1^{er} février. C'est mon deuxième jour de congé de la semaine, avec le dimanche, mais hier, dimanche, j'ai travaillé puisque j'ai composé 'Cours Saint Pierre / Rue du Calvaire' pour mes plateformes de diffusion, un morceau de musique au synthétiseur et à la flûte.

Et c'est ainsi, depuis que je suis artiste installé, je travaille la plupart de mes jours de congé, ça dépend de l'enthousiasme que je trouve pour une création.

Mais ce matin, je me suis levé tard. J'ai nourri mon chat, en retard sur son horaire habituel, j'ai bu un thé à la menthe et mangé une tartine de pain beurrée... et retour au lit.

Après tout, c'est un jour de congé.

Mon chat monte à l'étage et vient faire cette sieste avec moi, sur mon lit. Je me repose.

Il y a dans l'ambiance autour d'ici quelque chose, ou plusieurs choses, qui empêchent de dormir. Il y a l'ambiance générale de la France avec son actualité catastrophique : virus, contaminés, morts du virus, media colonisés par les professionnels de santé, presque un seul sujet du soir au matin à la radio et à la télé : le virus de Covid-19, la pandémie, les virus variants, les vaccins, les différentes marques de vaccins, les manques en nombre de dose, etc.

Il y a des sensations guères positives pendant la journée, et même la nuit quand on ouvre un œil.

En plus, c'est l'hiver. Tout est gris.

Je me suis relevé de ma sieste cet après-midi et ai regardé les réseaux : le MoMA de New York présentait, sur sa page Facebook, en vidéo, la neige sur le jardin des sculptures et conseillait : restez au chaud !

Je m'étais dit quand même hier : demain lundi je lis un peu de Lacan. Remis à demain.

Car je suis fatigué.

Le 1^{er} février 2021.

Nous tenons à nous.

Revenu de Paris après avoir réussi un diplôme du domaine des sciences politiques, assez vite pour voir, chez ses parents chez qui il s'était résolu à retourner habiter un temps, le temps nécessaire pour trouver un travail, dans le domaine de la culture, pour voir la finale de la Coupe du Monde à la télé, en 1998, ce jour où nous disons, nous français, que « nous l'avons gagnée », alors que nous ne sommes ni tous footballeurs ni tous sportifs, ni tous juifs non-médecins, ni tous addicts à la télévision, ni tous fans des télés privées, ni tous mangeurs de steak-frites, ni tous habitués à manger un kebab, ni tous clients de Mac Donald, ni tous fonctionnaires, ni tous salariés, ni tous plâtriers, ni tous gardiens d'immeubles, ni tous facteurs, ni tous au RMI, ni tous au RSA... Yann fut content de la victoire de l'équipe Black blanc beur, il aurait été content quel qu'aurait été le score de l'équipe de son pays. L'équipe de France, les équipes de France dans leur ensemble - on disait « les français » -, ne gagnaient jamais.

En fait, Yann était rentré à la campagne chez ses parents, mais, bien que content, son avenir dépendait encore d'une recherche d'emploi, comme tout le monde, comme beaucoup, mais il savait bien que, comme pour tout le monde, et comme pour d'autres plus particulièrement, et dans le secteur de la culture, il n'était pas sûr de trouver.

Un jour, un autre, plus tard, après avoir travaillé pour des élèves en étant payé par les impôts des contribuables, dont il était, et dont les parents de ses élèves étaient, ou pas, il dû de réorienter vers un travail indépendant. Cela lui permit de travailler pour d'autres travailleurs, puis pour des étudiants, réalisant son souhait initial d'enseigner dans le supérieur. Du même coup, il devint même traducteur professionnel, à son compte.

Il déménagea et pris un appartement en ville. Il gara sa Renault sur le parking, derrière le bloc de son immeuble. Mais il n'avait pas encore trouvé la solution à son insomnie qui était apparue quand il avait, initialement, choisi de se diriger vers l'enseignement plutôt que vers la traduction et l'interprétariat. Il enseignait. Fallait assurer en cours, avoir assez de force pour bien travailler comme chargé de cours : il ne suffit pas d'être compétent dans sa discipline.

Il ne suffit pas non plus de cela pour payer des impôts, même à 15 heures par semaines.

Quand il acheta les tranches de jambon reconstituée premier prix au supermarché pendant une période sans activité, qui dura un semestre, une caissière lui fit un signe de la tête pour le lui déconseiller. C'est comme ça qu'il le comprit.

Bon, un jour, un jour, un jour... il habitait une nouvelle maison, un héritage, et le chat roux de sa mère, qui habitait à côté, dans une autre maison, mourut victime d'une voiture qui l'écrasa. Une voiture blanche, lui dit sa mère. Elle était effondrée, elle avait l'air effondrée. Ce chat, Yann lui avait donné son nom, « Loustic », comme le père de Yann appelait Yann autrefois. Loustic était apparu dans le voisinage un jour on ne savait comment. Il s'était approché et Yann lui avait donné à manger. En lui laissant sa liberté. Loustic était revenu après que Yann s'était dit qu'il ne reviendrait pas. Pour manger.

La famille l'avait adopté, progressivement. Loustic n'a eu aucun mal à être accepté par Léo, le chat de la maison, déjà là. Il ont dormi dans le débarras, assez vite, sans problème, toutes les nuits.

Mais le chat de ma mère Loustic, a été écrasé par une voiture blanche et ma mère a connu bien des difficultés personnelles, après d'autres décès, de membres de notre famille, comme est la vie.

Un autre chat à taches rousses s'est trouvé sur le chemin de ma mère, elle l'a adopté.

Un chat roux du voisinage de Yann, celui qu'il voyait attendre sur le rebord de la fenêtre de ses voisins dans le froid et qu'on ne faisait rentrer au chaud, Yann ne le voit plus depuis longtemps. Yann s'étonne que la présence d'un gros chien

dans une maison suffise à n'y plus voir un chat.

Yann est brun, traverse les quartiers de HLM sans rêver d'y voir à la place des Hôtels particuliers. Yann est né en France, il dit qu'il est Céfran. Il aime le rap. Il aime bien les rappeurs, des fois il se pense comme un frère pour eux, et d'ailleurs, même si Yann ne fait pas de rap - Yann est incompetent pour faire du rap -, il aime bien de le rap de bien des rappeurs – pas de tous, bien sûr –. Yann aimait bien manger un couscous avec des amis Gare de l'Est à Paris, Yann ne parle pas breton, ses parents ne le parlaient pas, Yann aime bien le gangstarap à la française, mais ne dit pas tout ce qu'il aime bien car il n'a pas le temps ici ce soir. D'ailleurs, pourquoi il le ferait ? De toutes façons, ce n'est un recrutement. Il a du travail. Dans ce qu'il aime, dans son pays.

Pourtant, ce soir, il y a des élections dans un autre pays, les États-Unis, cette nuit du 4 novembre 2020, il se doute qu'il ne va pas rester devant CNN toute la nuit, et qu'il attendra demain pour savoir les résultat.

Yann a été militant dans son pays, il a dépouillé les bulletins de votes bien des fois. En des jours d'élections, importants.

Mais Yann en a marre des chats écrasés.

Le pays dont le niveau d'équipement en infrastructure était vanté par ses dirigeants n'empêche pas que des chats meurent dans les villages tranquilles.

Yann vit-il dans son pays ? Il faudrait que ce pays le laisse vivre, ainsi que tous ceux qui votent encore.

Le 03/11/2020.

Déjà presque 9 ans

Bonjour,

Je suis arrivé dans ce lieu alors que je découvrais le vrai Nantes, celui où l'on prend le temps de déambuler après l'avoir pendant des années connu que de façon plus partielle : du parking aux rues du centre, ou de la gare à ces mêmes rues, et où l'on se dit qu'on prendrait bien le temps d'un verre, d'un repas un peu éloigné des rues passantes, histoire de se réchauffer pendant cet été partiellement ensoleillé seulement.

La première fois, je me suis dit que je n'étais pas en terrain totalement inconnu : il y avait là 3 jeunes scolaires, sans doute pas encore étudiants ; la deuxième fois j'ai fait un lapsus en demandant la même chose que la première fois : un galopin, puis j'ai dit bonjour en passant dans la rue, puis j'ai déjeuné avec un ami récent qui est reparti depuis, sans trop savoir quoi lui dire sinon un peu de ça (le passé) et là (quelques projets), et quelques idées dans l'air, puis le climat est devenu plus incertain et m'a éloigné de Nantes. Quand j'y suis revenu, c'était déjà le creux de la vague pour la saison touristique et l'accueil dans les lieux appréciés devenait plus timide.

Comme je me consacrais à lire des ouvrages longtemps posés sur un coin de mon bureau, je repartais vers Nantes pour me souvenir de ce lieu où j'avais étudié autrefois, et aussi un peu enseigné, et parfois seulement, je n'osais pas entrer dans les mêmes cafés, et parfois seulement j'osais ne pas m'arrêter devant l'un d'eux quand il me semblait que le lendemain le vin serait plus sucré ou plus chaud. Sur les quais, un nouveau monument. Au delà du fleuve, une région à peine découverte, une histoire qui remonte jusqu'à sa source, où la littérature a produit des métaphores guerrières plusieurs fois cruellement renouvelées, à d'autres époques des victoires et aussi des peines, et vers l'aval, à l'embouchure, un pays à la fois plus rebelle et pourtant plus paisible.

Ce texte est écrit par un gars qui est revenu pour retrouver la qualité de l'accueil, (rien qu'un) sourire pour l'instant, me disais-je, mais les terrains de travail des uns ne se prêtent pas à des rencontres aisées avec les autres, qui ne sont pas là pour ça.

Le 12/05/2021.